

H-France Review Vol. 10 (December 2010), No. 204

Peter Machamer et J. E. McGuire, *Descartes's Changing Mind*, Princeton University Press, Princeton and Oxford, 2009. 288 pp. Notes, bibliography, Index. \$39.50 (hb). ISBN-13: 978-0691138893.

Compte-rendu par Simone Mazauric, Université de Nancy 2.

*Descartes's Changing Mind*: le titre de l'ouvrage que Peter Machamer et J. E. Mc Guire viennent de publier signale d'emblée à la fois son intention principale et son originalité revendiquée par rapport aux interprétations les plus habituelles de la pensée et de l'œuvre de Descartes. Peter Machamer et J. E. Mc Guire se proposent en effet de montrer qu'entre ses premiers travaux dans le domaine de la philosophie naturelle et ses derniers travaux, les conceptions de Descartes ont radicalement changé. Ainsi *Le Monde* (achevé en 1633, même s'il n'a été publié qu'en 1664) ouvrage de jeunesse, et les *Principes de la philosophie* (1644), ouvrage de la maturité, ne sont pas deux versions de la même philosophie naturelle mais doivent être lus comme deux ouvrages profondément différents. En d'autres termes, et c'est en cela que réside l'originalité revendiquée de l'interprétation de la pensée de Descartes proposée par les deux auteurs, celle-ci ne doit pas être considérée comme constituant dès le départ un système parfaitement cohérent et achevé, mais bien au contraire comme une pensée en mouvement, en constant développement, et surtout, car personne n'a jamais prétendu que cette pensée n'a jamais évolué, une pensée en constante transformation, une pensée qui n'a cessé de connaître des changements profonds, des ruptures, des solutions de continuité. Ce sont précisément ces « turns » - le terme revient souvent - que Peter Machamer et J. E. Mc Guire se proposent de repérer, et de mettre en évidence afin d'attester que, sur de nombreux points, à de nombreuses reprises, Descartes a bien en effet « changé d'avis ».

Une seconde particularité de la lecture de Peter Machamer et J. E. Mc Guire est étroitement liée à la précédente. Si la pensée de Descartes a formé dès le départ un système unifié, doté d'une cohérence propre, elle n'a pu trouver qu'en elle-même le principe de son développement. C'est par une sorte de logique interne qu'elle a évolué et s'est transformée. Refusant cette approche à la fois structuraliste et internaliste, plus ou moins identifiée à celle de Martial Gueroult, les auteurs ont choisi de mettre l'accent sur les points de rupture de la pensée de Descartes, des points de rupture qui trouvent leur origine dans le dialogue qu'elle n'a cessé d'entretenir avec ce qui était extérieur à elle. Parmi les circonstances ou les événements extérieurs qui ont contribué à infléchir la pensée de Descartes, figure assez précocement la condamnation de Galilée, en 1633. Mais pour Peter Machamer et J. E. Mc Guire, nul doute que la pensée de Descartes ne se soit sensiblement transformée sous l'effet avant tout de la nécessité de répondre aux *Objections* qui lui ont été adressées. Entre le *Monde* et les *Principes de la philosophie*, il faut donc considérer la publication des *Méditations* suivie de la publication des *Objections* et des *Réponses* comme un moment tout à fait décisif dans la constitution de la pensée de la maturité de Descartes.

Il faut aussi dès lors reconnaître l'importance du rôle joué par la métaphysique dans la constitution de la philosophie naturelle de Descartes. On ne peut certainement pas prétendre que cette liaison entre la physique et la métaphysique cartésiennes avait été jusqu'alors ignorée, tous les commentateurs se sont au contraire accordés pour la souligner - l'ouvrage de Daniel Garber *La physique métaphysique de Descartes* (1992 ?) en est une des nombreuses preuves -, mais peut-être est-il possible de concevoir cette liaison d'une façon non traditionnelle. Même si à plusieurs reprises les auteurs soulignent la proximité de leur

lecture de Descartes avec celle qu'en a proposé Garber, ils tiennent à souligner l'originalité de leur position.

La métaphysique des *Méditations* et les modifications que Descartes lui a imposées en réponse aux *Objections* qui lui ont été adressées - Peter Machamer et J. E. Mc Guire le montrent de façon détaillée à partir de différents exemples - n'a pas seulement fourni un fondement à la philosophie naturelle exposée dans les *Principes*, mais elle a constitué un véritable tournant à l'issue duquel Descartes a profondément modifié les positions épistémologiques de ses ouvrages antérieurs. C'est pourquoi entre la métaphysique que l'on peut repérer dans le *Monde*, et celle qui se construit dans le dialogue avec ses contemporains, il existe bien une solution de continuité. Non pas en ce que l'on serait passé d'une métaphysique sommaire ou rudimentaire et plus ou moins implicite à une métaphysique explicite et pleinement développée, mais en ce qu'il ne s'agit plus dans les années 1641-1642 de la même métaphysique. La théorie de la création continuée, l'insistance mise sur l'existence et le rôle des idées innées, la façon de concevoir la manière dont la causalité efficiente s'exerce dans le monde, les transformations concernant la conception cartésienne des idées, l'accent mis de plus en plus sur l'infinité de Dieu : autant de conceptions qui émergent et se construisent durant ce moment crucial et qui modifient profondément les positions épistémiques de Descartes. La philosophie naturelle que Descartes expose dans les *Principes* ne peut donc être comprise que si elle est mise en relation avec la métaphysique des *Méditations*, et ne peut être identifiée à la philosophie naturelle contenue dans le *Monde*, dont la métaphysique diffère sensiblement de celle des années 1641-1642.

Sur le plan du contenu, Peter Machamer et J. E. Mc Guire tiennent que le principal changement survenu dans les positions épistémologiques de Descartes a consisté à abandonner la conception exposée dans les *Regulae*, conception selon laquelle il est possible d'atteindre la connaissance des choses au terme d'un processus d'abstraction partant des données et de l'expérience sensorielles, conception qui va de pair avec un certain optimisme épistémologique : le savoir est possible, au profit d'une conception qui consiste à l'inverse à mettre de plus en plus l'accent sur le rôle des idées innées et qui insiste sur les limites du savoir humain par comparaison avec l'infinité du savoir divin. Simultanément, la téléologie, chassée du *Monde*, est réintroduite tardivement : ce que nous savons et la façon dont nous le savons est ce qui est nécessaire pour la conservation du composé âme-corps, dont le statut ontologique fait l'objet de la sixième méditation. Ces vues générales sont développées et argumentées tout au long de six chapitres qui envisagent successivement les principales questions sur lesquelles les « tournants » théoriques de Descartes sont les plus nettement perceptibles et dont la richesse et la complexité interdisent de prétendre les résumer dans le cadre d'un simple compte rendu.

Nul doute que cette lecture de Descartes ne soit fortement stimulante. On ne peut d'abord qu'adhérer à une lecture qui fait de la question de la science une question à la fois centrale et omniprésente chez Descartes - depuis les *Regulae* jusqu'aux *Passions de l'âme* y compris, où il essaie d'élucider la manière dont les passions affectent notre pouvoir de connaître - et qui tient ses positions épistémiques ou épistémologiques pour inséparables de ses positions concernant Dieu, la causalité et la nature humaine. L'intérêt de l'ouvrage consiste également largement dans la résolution de ses auteurs de mettre l'accent avant tout sur les points de rupture qui jalonnent l'œuvre de Descartes, ce qui implique une lecture renouvelée de textes que l'on croyait bien connus. Non que Peter Machamer et J. E. Mc Guire soient les premiers à reconnaître l'évolution de la pensée de Descartes, nous l'avons déjà souligné, mais ils sont sans doute les premiers à mettre prioritairement l'accent sur ce qui a pu changer entre les œuvres de jeunesse et les textes de la maturité, ce qui interdit d'expliquer les premiers dans le but de confirmer les derniers. Et c'est donc sans doute la première fois que ces changements sont repérés et analysés de la façon la plus systématique.

On peut certes discuter tel ou tel point de leur méthode et de leur interprétation. Alors que la question qui est au cœur de l'ouvrage est donc celle du changement radical qui s'est produit dans la pensée de Descartes, on pourrait penser que la meilleure façon d'établir l'existence de ce changement est la

méthode de comparaison des textes les uns avec les autres, des textes considérés dans leur totalité et non réduits à quelques passages détachés de leur contexte : c'est le cas du *Monde*, qui fait l'objet d'une lecture à nos yeux bien trop rapide et bien peu problématique ou problématisée, alors que la question de son interprétation est une question pour le moins difficile et controversée ; c'est plus encore le cas du *Discours de la Méthode*, assez peu exploité, alors qu'il pouvait offrir d'intéressants éléments de comparaison sur la nature des liens qui, chez Descartes, relie la métaphysique à la philosophie naturelle. Le refus par ailleurs de toute lecture de type internaliste apparaît davantage comme une pétition de principe que comme un précepte méthodologique réellement mis en oeuvre : si la condamnation de Galilée par exemple est censée avoir provoqué une crise dans la pensée de Descartes, on n'en sait guère davantage sur la façon dont elle aurait joué ce rôle, et l'accent mis sur l'importance des *Objections* dans la construction de la pensée de Descartes en général, et de sa métaphysique en particulier, s'il souligne avec bonheur le caractère dialogique de la pensée de Descartes, trop souvent ignoré, ne suffit pas cependant pour autant à situer pleinement celle-ci dans son contexte. Enfin, peut-on réellement affirmer que les *Méditations* réintroduisent la considération des causes finales que le *Monde* avait chassé de la philosophie naturelle ? Il nous semble que de l'un à l'autre texte, il ne s'agit aucunement de la même finalité, l'une fonctionnant comme un principe explicatif, l'autre fonctionnant essentiellement comme un principe pratique.

Ces quelques réserves ne remettent aucunement en question l'intérêt d'un ouvrage qui parvient à renouveler d'une façon fort intéressante l'interprétation de la science cartésienne.

Simone Mazauric  
Université de Nancy 2  
c-s.mazauric@orange.fr

Copyright © 2010 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172